

SAINT-ROMAIN-LE-PREUX

*Yonne, canton Saint-Julien-du-Sault,
arrondissement Sens, 183 habitants*



1



2

Construite sur un promontoire qui domine le village, l'église paroissiale de SAINT-ROMAIN-LE-PREUX était, originellement, une simple chapelle rattachée au prieuré voisin de Preux qui, lui-même, dépendait de l'abbaye bénédictine Sainte-Colombe de Sens.

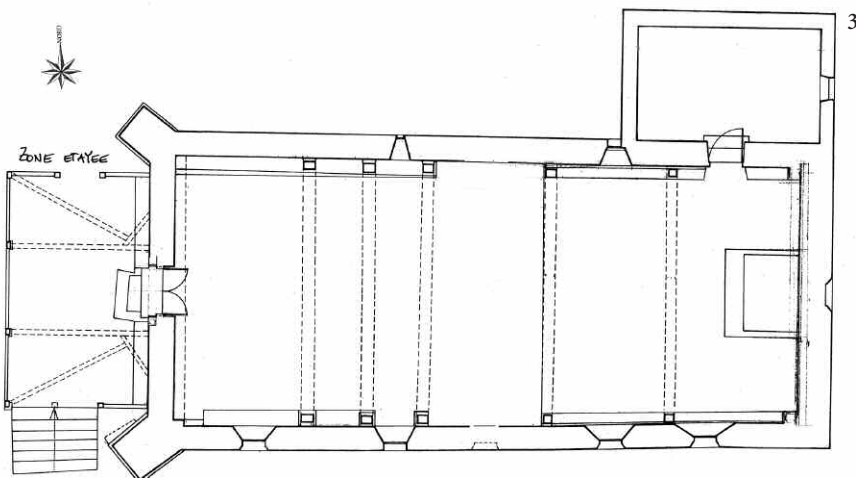
Telle qu'elle se présente actuellement, l'église montre des traces de nombreuses reprises, comme les contreforts placés de biais épaulant la façade, ou bien les baies éclairant la nef qui, à l'évidence, furent plusieurs fois remaniées. Toutefois, l'adjonction la plus remarquable est

Saint-Romain-le-Preux (Yonne)
Église Saint-Romain

1. Vue sud-est

2. Face nord

3. Plan (A. Leriche, arch., 2010)



3



4



5

Saint-Romain-le-Preux (Yonne)
Église Saint-Romain

4. Caquetoire

5. Vue intérieure depuis l'entrée

celle du porche occidental, communément désigné sous le terme de « caquetoire », mot fréquemment utilisé pour désigner ce type d'avent dans le centre de la France, surtout dans le Berry, le Bourbonnais et les régions voisines. La modification du talus au pied de l'église, consécutive à des travaux de voirie, occasionna des désordres importants qui affaiblirent le soubassement du porche. Celui-ci, de même que le portail de façade, a fait l'objet d'une restauration achevée en 2012.

Le monument conserve plusieurs œuvres d'art, plus particulièrement un tableau de la fin du XVIII^e s. représentant saint Éloi (I.S.M.H.), un lutrin et une statue, dite Notre-Dame des Groseilles, qui, selon la tradition, proviendrait du prieuré de Preux et que les habitants cachèrent dans des broussailles durant les guerres de Religion.

L'édifice est des plus modestes : une nef unique, dépourvue de toute articulation à l'intérieur comme à l'extérieur, terminée par un chevet plat, l'ensemble étant couvert d'une charpente. À l'extérieur, un clocher marque discrètement la séparation entre la nef et le sanctuaire. La simplicité du parti architectural nous prive de tout critère de datation, si ce n'est la présence du portail qui perce la façade occidentale, que l'on peut situer dans le troisième quart ou le troisième tiers du XII^e s., en fonction de sa structure, du

profil des bases et du style des chapiteaux. En effet, ce portail correspond à une typologie assez répandue à cette époque en Bourgogne ou dans la vallée de la Saône. Les modèles des bases et des chapiteaux sont issus du premier art gothique d'Île-de-France, mais dans une conception structurelle davantage locale : tympan nu, simplement maçonné, surmonté d'une seule archivolte en plein cintre qui retombe sur deux colonnettes en délit placées dans l'unique ressaut de l'ébrasement.

Aussi, le choix architectural de l'édifice ne témoigne probablement pas seulement de la modestie des moyens mis en œuvre pour son édification. En effet, son parti particulièrement sobre s'inscrit dans un courant plus général de simplification des formes (nef unique, chevet plat, charpente préférée à la voûte, absence de contreforts, tympan maçonné, arc en plein cintre du portail). Ces caractères sont alors largement répandus depuis la Bourgogne jusque dans la vallée de la Saône, où ils furent véhiculés par les chanoines réformés ou les ordres monastiques nouveaux, comme les Cisterciens, très implantés dans ces régions et désireux de revenir à l'idéal apostolique de pauvreté.

Pour la restauration du porche, la Sauvegarde de l'Art français a versé un don de 5 000 € en 2012.

Philippe Plagnieux